

LE PROJET D'AMÉNAGEMENT DE LA GARE DE TRIAGE D'OUTREMONT
PAR L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

MÉMOIRE PRÉSENTÉ A
L'OFFICE DE CONSULTATION PUBLIQUE DE MONTRÉAL

PAR
CARLOS LOPEZ

29 MARS 2007

LE PROJET D'AMÉNAGEMENT DE LA GARE DE TRIAGE D'OUTREMONT PAR L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

MÉMOIRE PRÉSENTÉ A
L'OFFICE DE CONSULTATION PUBLIQUE DE MONTRÉAL
PAR
CARLOS LOPEZ
OUTREMONT

Auteur : Carlos Lopez, résident d'Outremont depuis 33 ans

Intérêt porté au projet :

À titre de personne impliquée dans la vie communautaire de la municipalité et de l'arrondissement, j'ai suivi toutes les séances et les ateliers thématiques de l'OCPM. Je suis aussi membre du Comité Citoyens-Gare de Triage d'Outremont.

Préoccupations et opinions :

Le projet doit être profondément révisé sous plusieurs de ses aspects. Je n'en mentionnerai ici que deux, c'est-à-dire le coût du projet et les équipements collectifs.

1- Coût du projet :

Les estimations de coûts du projet d'un milliard \$ manquent de réalisme. Aucune étude sérieuse n'a été faite.

Si le passé est garant de l'avenir, tous les projets d'une certaine envergure qui ont été réalisés à Montréal dans les 40 dernières années ont eu des dépassements de coût de l'ordre de 2, 3 et même 4 fois plus que les prévisions initiales. C'est à se demander si on a pas développé une culture de minimiser les coûts au départ pour amadouer l'opinion publique tout en sachant pertinemment qu'une fois le projet engagé les sommes monteront régulièrement et progressivement malgré les grognements d'une population prise en otage. Nous savons tous qu'une fois le projet bien avancé, il est pratiquement impossible ou impensable de revenir en arrière. C'est la politique du fait accompli. Peu importe si le financement vient du gouvernement fédéral, provincial ou municipal. Il s'agit ici en très grande partie de fonds publics qui sortent directement de la poche des contribuables.

Équipements collectifs :

Il y a eu un comité restreint de personnes qui, en circuit fermé, a *décrété* que les équipements collectifs du nord de l'arrondissement qui sont là depuis toujours et qui appartiennent à la communauté devraient être relocalisés. La Ville de Montréal a troqué nos espaces verts pour un nouvel emplacement de la cour de voirie situé à l'est du projet. De quel droit ?

Ainsi, **le parc canin**, le parc le plus fréquenté en heures-personnes – et de loin - de tous les parcs d'Outremont et cela de 6:00 heures à 23:00 heures, 365 jours par année, serait déménagé sur un terrain deux fois plus petit - à peine valable pour jouer à la pétanque - et faisant face à un nouvel immeuble pour personnes âgées. Je ne vois pas comment les chiens pourront gambader dans ce minuscule enclos et aboyer sans alerter tout le voisinage. Autant dire qu'ils suppriment le parc canin. Au moins, ils auront le mérite d'être clairs.

Certaines personnes trouvent même le mot *canin* rébarbatif. Ils oublient, bien entendu, que derrière les chiens, il y a les humains qui sont là. Sont-ils citoyens de deuxième classe simplement par le fait d'être accompagnés d'un animal ? Quand j'ai vu la maquette du mégaprojet avec le parc canin transformé en terrain de baseball ou de soccer, je n'en croyais pas mes yeux. En quoi un terrain de soccer ou de baseball qu'on utilise 3 ou 4 mois par année et seulement quelques heures pendant une journée seraient-ils plus important qu'un parc canin ? Poser la question c'est y répondre.

D'autre part, le parc canin étant le seul parc de l'arrondissement où les chiens peuvent courir librement, il libère en grande partie rues et trottoirs de leur présence avec les inévitables délinquants qui ne ramassent pas les matières fécales. D'ailleurs, depuis que le parc canin existe - et je suis bien placée pour le savoir - il n'y a plus les déjections canines qu'on était, hélas, trop habituées à voir partout.

Je me souviens d'une époque où le parc était un immense dépôt de neige contaminée qui restait là jusqu'au mois de juillet. Un groupe de citoyens bénévoles a transformé les lieux, sans compter les heures, en le plus beau parc canin de l'île de Montréal. Des gens y viennent de partout.

Quarante-trois arbres à croissance rapide ont été plantés, un parterre de fleurs a été aménagé à l'entrée est, de la verdure semée au centre pour empêcher les tempêtes de sable que les chiens déclenchaient en jouant. Un abreuvoir, des tables à pique-nique, des bancs, un abri contre les intempéries, un tableau d'affichage ont été ajoutés. Pour la sécurité de tous, on a installé cinq luminaires de haute intensité, des doubles portes (SAS) aux deux entrées et un îlot sur la rue entouré de signaux d'arrêt lumineux. Pour la salubrité des lieux, un drain évacue le surplus d'eaux de pluie et des poubelles ont été mises partout. Les clôtures ont été peintes par les citoyens. On a fondé l'Association des propriétaires de chiens d'Outremont et publié un journal pendant plusieurs années. Tous les mois d'avril, une journée de corvée de nettoyage est organisée avec pique-nique et concours d'obéissance canine. Et chaque printemps, plusieurs espèces d'oiseaux, notamment les merles d'Amérique, viennent nidifier dans les arbustes... C'est un endroit accueillant où il fait bon vivre et séjourner.

Maintenant, on veut détruire tout cela pour relocaliser le tout dans un petit stationnement qui fait la moitié de la surface actuelle, et ce, dans un environnement non sécuritaire.

Lors du dernier atelier thématique de L'OCPM, j'étais stupéfait de constater que des gens se disputaient le parc canin pour en faire un terrain de baseball ou de soccer comme si l'endroit était inoccupé. De quel droit ? C'est NOTRE parc canin.

On prétend aussi détruire NOTRE jardin communautaire. Situé en retrait et bordé d'arbres quasi centenaires, il y a des gens qui sont là depuis un quart de siècle.

Le jardin serait relocalisé à côté d'un stationnement à l'ombre d'une école et d'un immeuble de 6 étages, sans ensoleillement, sans intimité. Il n'aura de jardin que le nom. Autant dire qu'ils suppriment le jardin communautaire. Au moins, ils auront le mérite d'être clairs

On dispose des gens qui se sont attachés à ces lieux comme des objets qu'on déplace. L'Université arrive avec ses gros sabots, sans égard aux gens qui vivent dans le quartier qui sera complètement dénaturé : un centre-ville en plein quartier résidentiel.

Mes revendications

Voici ce que je réclame :

1. une étude sérieuse sur le financement de tout le projet;
2. la préservation du parc canin, du jardin communautaire et du terrain de baseball.

Mes recommandations

1. Refuser le changement de zonage demandé par la ville afin de préserver les espaces verts existants tels quels.